

Trilogie de l'exil

Raymond Bertin

Number 173 (4), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92197ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2019). Trilogie de l'exil. *Jeu*, (173), 7–9.

TRILOGIE DE L'EXIL

Raymond Bertin

Comédienne barcelonaise vivant à Montréal depuis 2012, Emma Gomez a complété une maîtrise à l'UQAM sur «la subjectivité dans la technique de l'acteur performatif» à l'ère du théâtre post-dramatique. Intense et déterminée, l'artiste planche à présent sur une œuvre ambitieuse.



Une enfant kogi ayant servi de guide à Emma Gomez dans la jungle colombienne en juillet 2019. © Emma Gomez

J'ai rencontré Emma Gomez en juin 2019, alors qu'elle allait partir pour un stage de deux mois dans la jungle colombienne. Un sujet dont elle parle avec enthousiasme et passion, comme de tout ce qui touche au théâtre et à ses rôles social et politique. Je souhaitais l'interroger sur ce grand projet auquel elle travaille depuis plusieurs années : une «trilogie de l'exil», adaptation libre, postmoderne de *L'Orestie* d'Eschyle —composée des tragé-

dies *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*, dont les titres seront modifiés. Le premier volet, intitulé *Hamlet Driver*, fera l'objet d'une production à Barcelone et à Montréal— «une action conjointe qui s'articule dans deux pays différents» —et pourra être vu chez nous à l'automne 2020 ou au début de 2021. De l'œuvre originale, Gomez dit «utiliser une partie seulement pour créer de l'imaginaire, des utopies, et susciter un débat». Dans un dispositif

scénique performatif faisant appel à un «nouveau langage», la pièce consiste en un montage de monologues tirés de la trilogie d'Eschyle, d'*Hamlet* de Shakespeare et du célèbre film de Martin Scorsese, *Taxi Driver*.

Fortement investie dans cette aventure, l'actrice y voit des liens avec sa propre histoire familiale, son grand-père, républicain et pacifiste, ayant été fusillé et jeté dans la fosse commune, en Espagne, sous Franco. Elle



© Emma Gomez

souhaiterait le venger, comme Hamlet son père assassiné. Ainsi, face « au meurtre de son père Agamemnon, élu démocratiquement mais qui a instauré une dictature, comment Oreste organisera-t-il un attentat contre les usurpateurs du pouvoir, Égisthe et sa propre mère, Clytemnestre ? On peut se demander : que serait une action tragique aujourd'hui ? Surgit alors toute la question de la technologie, avec les systèmes de sécurité, les réseaux sociaux, le contrôle médiatique. Et maintenant, on vit sous une dictature... » lâche celle qui se désigne comme une exilée politique, affirmant avoir quitté la Catalogne par crainte d'un conflit armé et par peur de devenir violente. Elle rappelle que, chaque année, 100 000 jeunes diplômés espagnols s'exilent, ce qui représente un

exode massif. L'artiste a trouvé au Québec une liberté de création qui lui est chère, où elle n'a pas à se battre contre le poids de la tradition. « *Hamlet Driver*, dont le texte existe depuis 2014, n'a pas pu être monté en Espagne, car on y montre l'assassinat du roi », dit-elle.

UN VOYAGE DE PÉNITENCE

Le deuxième volet, encore non écrit, inspiré des *Choéphores*, mais aussi des *Justes* de Camus, montrera l'organisation de l'assassinat d'Égisthe et de Clytemnestre par Oreste. Mais, à présent, c'est sur la troisième partie de l'œuvre que travaille l'adaptatrice. Dans *Les Euménides* interviennent les Érinyes, ces furies pourchassant l'enfant vengeur afin

qu'il soit jugé pour son crime, car il a tué sa mère, après avoir occis l'assassin de son père. « Est-ce qu'on peut être matricide pour défendre la démocratie ? s'interroge Emma Gomez. Certaines valeurs ancestrales ne sont-elles pas plus importantes que les valeurs démocratiques ? » C'est alors que ce périple colombien, pour lequel elle a obtenu deux bourses, prend tout son sens avec la question de l'exil. « L'exil est présent dans les trois volets, en lien avec les territoires, explique-t-elle. On peut être en exil partout, à l'extérieur de son pays, mais aussi dans son propre pays. Ici, nous avons les réserves *indiennes*... Je me suis demandé : moi, suis-je à la fois victime de l'exil et colonisatrice ? Je vis sur un territoire dont j'ignore la culture ancestrale et, par ma façon de vivre à

l'européenne, je mets ces gens en exil. Avec ce voyage en Colombie, je dois me mettre en cause, ne pas être prétentieuse, car j'ai aussi mes préjugés. Oreste, c'est moi; c'est mon ancêtre espagnol Christophe Colomb qui sera persécuté par les furies pour ses méfaits. On peut parler de voyage initiatique au sens homérique; au sens catholique, c'est le voyage de pénitence de l'Occident vers les Premières Nations.»

C'est humblement que l'artiste s'y dirigeait, avec une question en tête: comment en finir avec cette suprématie occidentale, néfaste à la nature comme à la diversité culturelle? «On m'a dit que certaines communautés refusaient de me parler parce que je suis espagnole, je comprends ça. En aucun cas, je ne vais parler au nom des Premières Nations, je ne peux m'exprimer qu'à partir de ma position historique, même si je ne l'ai pas choisie. Déjà, le voyage est un geste colonisateur... mais j'y vais avec une bonne volonté, quoi! Il y a deux personnages dans la pièce et je serai Christophe Colomb.» L'autre personnage, un condensé des furies, sera incarné par la comédienne et chanteuse autochtone Kathia Rock.

• • •

Septembre 2019: je retrouve Emma Gomez, revenue «saine et sauve» de son périlleux périple dans la jungle, heureuse de ce qu'elle rapporte: une vision des choses renouvelée, quelques réponses à ses questions, des souvenirs de rencontres extraordinaires, et plus de 50 heures d'enregistrement sonore et vidéo. «Le premier mois, dit-elle, m'a servi à me présenter, à offrir des cadeaux; pas de l'argent, car les *indios*, comme ils se nomment, payent à la nature ce qu'ils empruntent à la nature. Malgré les mises en garde qu'on m'avait faites, je n'ai pas vu de serpents: ils disent que c'est parce que la montagne m'a acceptée.» En réalité, cette femme courageuse et forte a suscité la sympathie de tous ceux et celles qu'elle a croisés: Autochtones des nations kogi et arhuaca, paramilitaires, militaires, narcotrafiants... Vivant à deux heures de marche du village le plus proche,



Appels d'ici et d'ailleurs, lecture publique de textes de femmes immigrantes ayant participé à l'atelier Belles-Sœurs d'ici et d'ailleurs animé par Pascale Rafie, présenté à la salle Émile-Legault du collège Saint-Laurent en juin 2015. Sur la photo: Emma Gomez.

elle a su nouer des liens avec des communautés en leur expliquant qu'elle était là comme une messagère entre elles et l'homme blanc.

La chose n'a pas toujours été facile, un vieux sage qu'elle souhaitait interroger refusant même de la regarder ou de jeter un œil au livre portant sur les Premières Nations du Canada qu'elle lui avait apporté; lorsqu'elle a mentionné sa peur de voir la nature détruite, il s'est enfin ouvert à elle. Une remarque a confirmé son intuition par rapport au matricide: pour les habitant·es de la forêt, l'homme occidental est en train de tuer la

Terre-Mère. «Ainsi, dit-elle, *Les Euménides* parlent de lois antérieures à l'humain, et ces lois sont celles de la nature. Nous ne pouvons pas être au-dessus des lois fondamentales.» Un garçon de 15 ans, à qui elle demandait s'il pensait qu'on pouvait faire quelque chose pour sauver la Terre, lui a répondu: «Non, c'est fini, irréversible... La Terre est en train de tomber autour de nous... Des gens viennent voir comment nous vivons... Ils peuvent rire s'ils veulent... mais je les accueille parce que je veux, pendant qu'on existe encore —car je sais qu'on va disparaître— qu'ils voient qu'il y a d'autres manières de vivre.» •